



HOPPTORNET (PLONGEON)

**Axel Danielson
et Maximilien Van Aertryck**

Documentaire — Suède — 15' — 2017

Son Gustaf Berger et Lars Wignell

Production Plattform Produktion

Un plongeur de dix mètres de hauteur. Les gens montent : sauter ou descendre ? La situation met en évidence un dilemme : endurer la peur instinctive de faire le pas ou l'humiliation d'avoir à descendre. *Hopptornet* se présente comme une étude divertissante sur l'humain en position de vulnérabilité.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
À quoi peut faire penser l'espace délimité du plongeur dans lequel les nageurs entrent et sortent ?

—
Essayer de décrire les émotions ressenties par chacun des plongeurs.

—
À quels moments y a-t-il des mouvements de caméra ? À quoi servent-ils ?

À partir d'une situation simple (plonger dans un bassin du haut d'un plongoir de 10m), *Hoptornet* présente une série de portraits de nageurs s'essayant au périlleux exercice. On y voit défiler des femmes, des hommes, des jeunes et des moins jeunes, ayant toutes et tous en commun d'hésiter à se jeter à l'eau. Leur différence s'estompe, ils-elles sont tous placés sur un pied d'égalité face à leur incertitude et à leur capacité à trouver la force de plonger. Les cinéastes les filment principalement de face, en plans fixes assez longs, ce qui les homogénéise, sans dramaturgie supplémentaire. Ce cadrage donne à voir le strict minimum : les rampes, la plateforme et le bord du plongoir, l'échelle permettant d'y accéder, et les micros placés sur la plateforme afin d'enregistrer leurs éventuelles réactions, doutes, auto-encouragements. La présence de leur parole les rend plus proches de nous. Certains nageurs, s'avançant à deux sur le plongoir, discutent et se stimulent. Ils vivent les mêmes émotions, sans excès (tous sont des volontaires, non professionnels). Peu à peu se dessine une communauté d'humains confrontés au doute, à leur peur face au danger, à leur fragilité, et dont les spectateurs peuvent ressentir l'anxiété. « Notre défi et notre désir a été de

capturer des images précises de personnes dans un état vulnérable » précisent les réalisateurs.

Brisant la possible monotonie des tentatives successives, d'autres plans rythment *Hoptornet* : deux images (présentes en split screen-écran divisé) ouvrent le film, nous invitant à comparer deux plongeurs face aux mêmes doutes. Plus tard, des plans de loin, filmés de côté, dévoilent le plongoir en entier, révélant sa hauteur impressionnante qui les fait tous hésiter. Placée au fond de la piscine, une caméra saisit ponctuellement les corps glissant puis se ressaisissant une fois le saut effectué pour se remettre du déséquilibre subi. Enfin, quelques ralentis s'attardent sur leurs gestes, plus ou moins gracieux (l'ultime saut est accompagné de la *Symphonie n°9* de Beethoven). Ces plans d'alternance soulignent le travail du corps mis en danger et rappelle le cinéma burlesque, où l'on aime voir des êtres élastiques, tombant, glissant, ce qui entraîne un rire fait de moquerie et d'admiration. Ainsi, *Hoptornet* fait preuve d'un certain humour.



films passerelles *Le Grand saut* de Nicolas Davenel et Vanessa Dumont • *Selfies* de Claudius Gentinetta